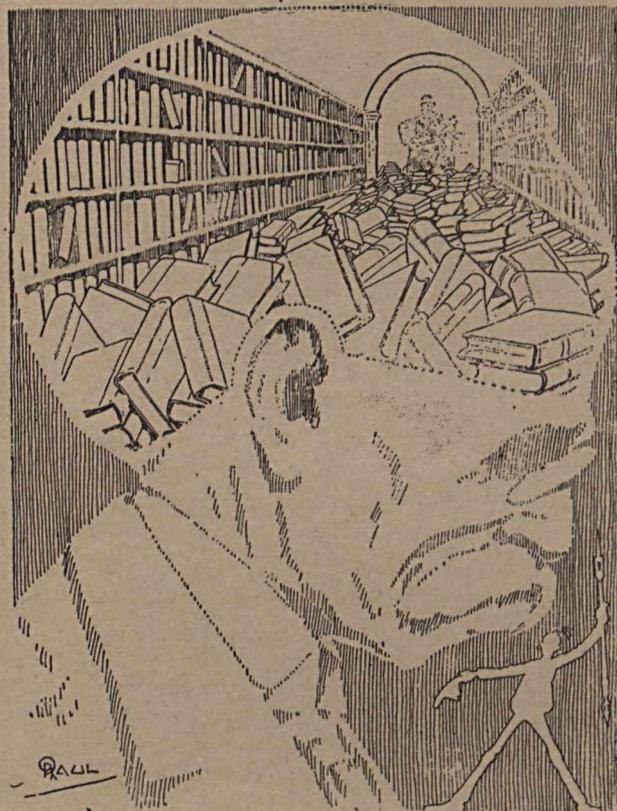


Documentário Fotográfico

Δ TEMPLO DO SOL



Eis Ruy Barbosa visto por Raul Pederneiras. Jurista, êle próprio, soube Raul retratar, com agudeza e espírito, um dos aspectos mais característicos do genial brasileiro. Autor de um compêndio de Direito Internacional que é obra-prima, sob o ponto de vista didático, para os que tomam contato com o complexo e multiforme Direito das Gentes, Raul traçou, nessa caricatura, um perfil admirável do Mestre, que foi dos primeiros a proclamar, das tribunas mundiais, os verdadeiros rumos jurídicos que deveriam presidir às relações internacionais.

A extraordinária capacidade intelectual de Ruy Barbosa constituiu, na verdade, um dos fatores que mais lhe valeram na conquista da imortalidade.

Possuidor de uma biblioteca numerosíssima e selecionada, percorreu milhares de livros, assinando-lhes as passagens mais interessantes, erigin-

do, por fim, através de um estudo pertinaz e exaustivo, a admirável cultura que o avantajou aos olhos do mundo. Desde os albores de sua vida, teve a paixão do estudo, e essa era, aliás, a única concessão que fazia à sua modéstia. "Estudante sou. Nada mais. Mau sabedor, fraco jurista, mesquinho advogado, pouco mais sei do que saber estudar, saber como se estuda, e saber que tenho estudado. Nem isso mesmo sei se saberei bem. Mas do que tenho sabido, a maior parte devo às manhãs e madrugadas. Muitas lendas se têm inventado, por aí, sôbre excessos de minha vida laboriosa. Deram, nos meus progressos intelectuais, larga parte ao uso e abuso do café e ao estímulo dos pés mergulhados em água fria. Contos de imaginadores. Refratário sou ao café. Nunca recorri a êle como estimulante cerebral. Nem uma só vez na minha vida busquei num pedilúvio o espantinho do sono. Ao que devo, sim, o melhor dos frutos do meu trabalho, a relativa exabundância da sua fertilidade, a parte mais produtiva e durável da sua safra, é às minhas madrugadas. Menino ainda, assim que entrei ao colégio, alvitrei, eu mesmo, a conveniência dêsse costume, e daí avante o observei sem cessar tôda a minha vida. Eduquei nêle o meu cérebro, a ponto de madruguar exatamente à hora que comigo mesmo, assentara, ao dormir. Sucedia, muito a miúdo, encetar eu a minha banca de estudo à uma ou às duas da antemanhã. Muitas vêzes me mandava meu pai volver ao leito; e eu fazia apenas que lhe obedecia, tornando, logo após, àquelas amadas locubrações, as de que me lembro com mais doces saudades.

A presente caricatura, bosquejada por Raul, focalizou com felicidade a cerebração do gênio, que condensava em suas circunvoluções a sabedoria dos compêndios, assimiladas e incorporadas de vez, ao seu patrimônio cultural, e transformadas em arma de combate à corrupção e à inépcia e em instrumento de consagração das virtudes cívicas e morais.

Em especial destaque, tal como o figurou Raul, presidia o pensamento do grande tribuno, a imagem da Justiça e do Direito como guia e orientação da sua vida fecunda e exemplar.

N° 114. JANVIER 1917

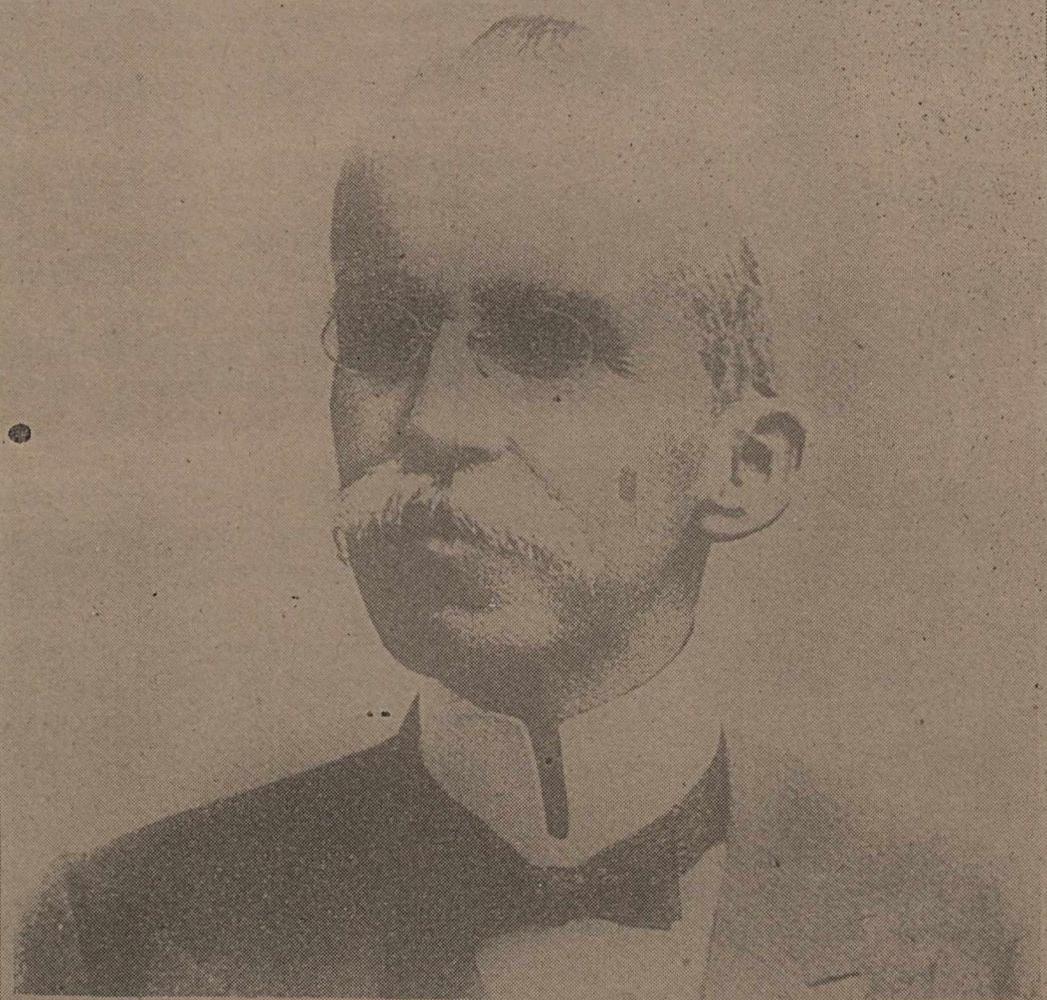
SEIZE PAGES
ET 1 PORTRAIT HORS TEXTE

15 CENTS

L'IMAGE DE LA GUERRE

ABONNEMENTS
SÉRIE DE 26 NUMÉROS
France et Colonies F 4
Etranger F 5
UNE ANNEE 52 NUMÉROS
France et Colonies F 6
Etranger F 10,50

PUBLICATION HEBDOMADAIRE



RUY BARBOSA

Nous sommes heureux de consacrer la première page de ce numéro à son Excellence M. Ruy Barbosa, sénateur fédéral des Etats-Unis du Brésil et fidèle ami de notre pays. L'envain de race, erudit consommé, M. Ruy Barbosa conserve malgré ses soixante-sept ans un cœur enthousiaste et jeune, ouvert à toutes les belles choses et à toutes les nobles aspirations. Il s'occupe avec un rare intérêt des questions les plus diverses, à des plusieurs fois ministre et ambassadeur et se pare d'un titre de gloire pour lui sans égal : celui d'avoir été l'un des membres les plus influents et les plus écoutés de la deuxième conférence de la Haye. C'est aussi un poète et un critique d'art exquis, un auteur fécond et divers, un philanthrope et un philanthrope qui n'appartient pas qu'à son pays, mais au monde entier qui le respecte et qui l'admire.

A Imprensa mundial, e especialmente a da França, tributou homenagens excepcionais ao grande vulto da política brasileira. Os jornais franceses dedicaram larga parte do seu noticiário às informações sobre as atividades de Ruy, na esfera internacional. Em janeiro de 1917 um periódico lhe estampou o retrato, prestando-lhe entusiástica consagração em que proclamava ser o genial brasileiro um filósofo e filantropo que não pertencia apenas a seu país de origem, mas ao mundo inteiro que o respeitava e admirava!

N.º 16. VENDREDI 23 JUILLET 1907 11

Courrier de la Conférence

DE LA PAIX

Rédigé par WILLIAM T. STEAD

Collaborateurs:

- M. A. BARBOZA, HERRINA VON SUTNER,
- M. ALFRED H. FREDL,
- FRED. PARRY,
- FELIX MÜSCHLER.

Prix d'abonnement par semaine:
pour la Hollande H. 0,65
Etranger H. 0,75
Prix du numéro:
H. 0,15

Publié sous les auspices de la FONDATION POUR L'INTERNATIONALISME à La Haye.

Directeurs-Éditeurs: MAAS & VAN SUCHTELEN

BUREAUX: Princessegracht, 64, La Haye. — Téléphone N.º 267. — ABT. TAÏPEI, MAASSUCHTELEN.

AVIS.

Conférence internationale

Pour tous les discours, pour les théses et pour les Conférences, les cartes d'inscription permanentes sont envoyées par retour de la poste.

Toutefois, peut obtenir des places contre versement de H. 0,25 par personne et par séminaire, à adresser au Bureau, Princessegracht 64.

Antes de nos cartes d'introduction, veuillez ne pas oublier de remplir le de l'après-midi, le soir, le samedi 27 juillet à 8 heures du soir. Discours de M. Georg Falk sur "The relationship of students to the peace movement".

Pour les discours les cartes permanentes ne sont pas valables. Pour l'introduction, à adresser à M. H. Marolla, Prins Hendrikstraat 12, Secrétaire de l'Ordre d'Entrée à la Haye.

Le lundi 29 juillet à 4 heures il y aura un after-noon tea. Discours de Mme la Baronne Bertha von Suttner.

Le Bureau.

Personnalités de la Conférence.

M. Ruy Barbosa

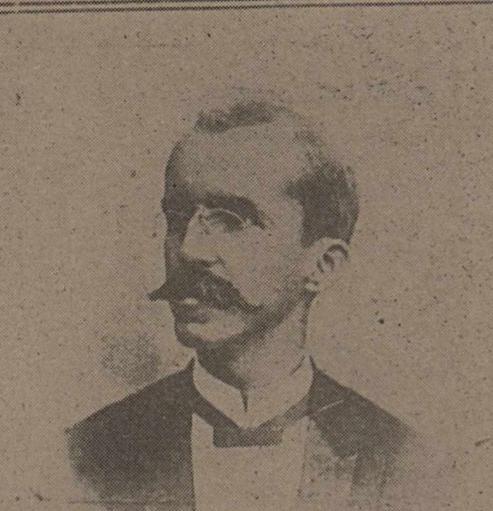
L'Amérique du Sud fait plus que justifier la confiance avec laquelle nous avons dit dans le premier numéro du Courrier de la Conférence.

Le célèbre ministre anglais Canning est vanté jadis, de ce qu'il avait créé le nouveau monde, pour sauvegarder l'équilibre de l'Europe. Avec moins de rhétorique, mais plus de vérité, on pourrait prétendre que vous, les représentants des républiques latines de l'Amérique du Centre, et de l'Amérique du Sud, vous portez à la Haye les desirs, les aspirations et l'idéal d'un grand continent qui, de sa propre volonté, n'a jamais pris part aux délibérations des conférences internationales. Quoi qu'il en soit, vous êtes, nous en sommes convaincus, la plus entière confiance que vous avez guidés par la sagesse dans les conditions, afin que vous puissiez contribuer à la bonne réussite de ce Parlement de la Paix.

Voulez ce que nous avons écrit, lors de l'ouverture de la Conférence. Les cinq dernières semaines ont procédé à quel point notre proposition était juste. L'ancien Monde n'a rien produit de nouveau. Même l'Amérique du Nord n'a fait que renouveler la proposition connue d'une Cour Permanente et de l'arbitrage obligatoire.

La seule proposition nouvelle, celle du Cien. Foster a été faite et étudiée par la demande du Dr. Drago, lors de la conférence employée à l'égard du Venezuela. L'autre part, l'Amérique du Sud nous a apporté d'abord la doctrine Drago, proclamée par l'Argentine. Puis la proposition de la Colombie, pas encore officiellement soumise à la Conférence, déclarant les États qui font la guerre sans avoir fait appel au mécanisme pacifiste de la Haye, ennemis du genre humain, auxquels aucun État neutre ne permettra à ses sujets de prêter de l'argent. En troisième lieu il y a la proposition de l'Argentine, reconnaissant le droit de la majorité des puissances de constituer une ligue pour la Paix, afin d'assurer pour qu'aucun État ne procède au règlement de ses différends par la guerre, plutôt que par moyen d'arbitrage. Puis, la quatrième, mais point la dernière proposition, est l'initiative proposée d'entre-

autres, celle de M. Barbosa, que nous avons publiée hier, mais qu'à cause de sa haute portée, nous reproduisons encore.



*Je suis sûr que les autres
les représentants de l'Amérique du Sud ont été
Ruy Barbosa*

"Aucune des puissances signataires n'entreprendra d'aliéner au profit de la guerre les terres actuelles de son territoire aux dépens de celui d'autrui, autre que ces puissances qu'après le refus de l'arbitrage proposé par celle qui prétendrait à l'annexion, ou lorsque celle-ci démolirait un jugement arbitral, si quelque-une de ces puissances vient en engagement, l'annexion de territoire imposée par les armes n'aura pas de validité juridique."

Ces propositions seraient acceptées ou non, par la Conférence. Mais à coup sûr ce sont de nobles idées, proclamées devant les représentants de la race humaine entière et tel on tard le sera réalisme.

M. Ruy Barbosa, premier délégué du Brésil, est au même temps un des hommes les plus peints et de des plus grands hommes de la Conférence. De stature, il ressemble aux deux grands héros de la guerre du dix-neuvième siècle, Lord Nelson et Napoléon, étant de taille inférieure à la moyenne. Quant à parler, il est d'apparence, telle des gens, fatigués par des études

intenses, ont besoin de l'aide de verve et les choses commencent à devenir agaçants, par la suite de cinquante-cinq heures. Mais dans toute la Conférence on ne trouve ni une plus ardente ni cœur plus indisciplinable que ceux de M. Barbosa. Dès sa jeunesse il a été homme d'études et homme d'action à la fois. Il a été successivement législateur, avocat, journaliste, enfin et vice-président. Né à Bahia, province fertile en grands hommes, il a passé la plus grande partie de sa vie à Rio, où il a collecté une bibliothèque de 30000 volumes, qu'on pourrait dire une des meilleures de toute l'Amérique du Sud. Et depuis sous l'Empire et étant un des esprits les plus ardents de l'opposition, il a pris une part active à la révolution, qui n'a pas coûté de sang humain et qui a délivré le Nouveau Monde des derniers vestiges de la monarchie. Sous la république il a été élu sénateur, fonction qu'il conserve jusqu'à ce jour. Il est le correspondant de Saint-Petersbourg et un accident au Dr. Morreim Paris. Il est considéré le chef du Brésil.

condition de l'homme, facile pour le voir, il fut déclaré par un procureur britannique, un agresseur de l'arbitrage et son ennemi républicain. Lorsque la solution juridique vint à braver, pendant quelques heures, selon la formation juridique de la République britannique, M. Barbosa se félicita de l'Angleterre, et il passa deux années agréables d'études possibles, servant dans "Lectures d'Anglais". Elles et sont considérées par ses contemporains comme la meilleure description de la vie des idées de l'Angleterre au commencement des dix dernières années du siècle, qu'il est publiée dans la littérature de l'Amérique du Sud. Mais ce qu'il est le plus considéré est peut-être comme l'action la plus remarquable et la plus caractéristique de sa vie, est la part qu'il a prise dans l'œuvre législative Alfred Dreyfus à de son élection en public que le premier "Secrétaire d'Etat" de son jugement et à attaquer la sentence qui l'exilait vers l'île du Diabolo, au sud de l'île de France, au lieu d'un Européen, mais à la fois Barbosa l'a fait le dirigeant de tous les membres distingués de la deuxième Conférence de La Haye.

M. Barbosa n'est pas seulement un orateur remarquable. Il est également un homme d'ordre et de travail. Il se livre au effort des débats de son "Bureau" par lequel il s'occupe de gratifier les autres de son travail. Il est un homme d'ordre et de travail. Il est un homme d'ordre et de travail. Il est un homme d'ordre et de travail.

Mais une chose est bien sûr, qu'il est un homme d'ordre et de travail.

Selon quelques critiques, ses discours produisent un effet double, s'ils sont écoutés, de l'homme. Mais lorsque M. de Martens s'est permis de se plaindre de son inaction dans le domaine de la politique, M. Barbosa lui a répondu dans un discours spirituel, montrant qu'il permettait de plusieurs dignes, ses discours imprimés valent mieux que ceux qu'il a préparés avec soin. La proposition émise par M. Barbosa a été acceptée et il a été désigné pour être un des présidents d'honneur de la première Commission. Il est le seul Américain du Sud du Comité d'examen, qui sera la Conférence réelle. M. Barbosa est descendu au Palace-Hotel, à Scheveningen, accompagné de son épouse et de ses filles charmantes, dont l'une jeune fille de 18 ans, six yeux vifs, déclare à cause de sa naissance d'avoir l'esprit de son père, "Moi, je suis anglaise".

Un correspondant américain nous écrit de Boston:

Une commission a été rendue compte de nos États-Unis et le monde entier se seraient être contents que si la Conférence de La Haye produit le meilleur des résultats. Le Rev. Edward Everett Hale, de Boston, qui n'a pas été invité à cette conférence, a écrit de la cause de la Paix en Amérique, à l'épigraphie de M. Clough, pour l'assurer que le peuple américain donnera son appui à l'action la plus avancée. Espérons que cette foi ne sera point déçue.

La Conférence de la Paix a été invitée à visiter Bruges lundi prochain. A cette occasion les cérémonies principales de cette semaine pour l'inauguration du canal maritime et l'exposition de la Touzon d'été seront célébrées en l'honneur des délégués. Le Roi, les ministres et les membres du Parlement se réuniront pour leur dernière séance dimanche.

Um boletim informativo do andamento dos trabalhos, na Conferência de Haia, editado em 26-7-1907 e redigido por William Stead, transcreve uma proposição de Ruy Barbosa e a seu respeito diz o seguinte: "O senhor Ruy Barbosa, primeiro delegado do Brasil, é ao mesmo tempo um dos menores e um dos maiores homens da Conferência." E noutro trecho: "O Senhor Barbosa não é somente uma enciclopédia de sabedoria. E' igualmente parlamentar exímio e orador de talento." Nesse mesmo boletim, refere o seu redator, que Alfredo Dreyfus, vítima de um dos maiores erros judiciários da História, proclamou publicamente ter sido Ruy Barbosa a primeira voz que se levantou contra a injustiça de que fôra vítima ao atacar a sentença que o exilava à ilha do Diabo

© IMPARCIAL

Diário Ilustrado do Rio de Janeiro

E A REPUBLICA TEM MAIS UM CODIGO



A Câmara, ontem, às 13 horas, com a presença de 117 srs. deputados, aprovou, em sessão solenne, a redacção final do Código Civil Brasileiro. As notícias geradas por este acontecimento foram apresentadas no dia seguinte por Rui Barbosa e Clóvis Beviláqua, este o chefe da comissão de redacção do importante documento, juntamente com o seu principal redactor, Sr. Afonso de Albuquerque, e outros membros da mesa da Comissão da

O "O Imparcial", de 17-12-1915, em sua primeira página, estampou uma foto-montagem alusiva à promulgação do Código Civil Brasileiro. Esse Código, que se podia alinhar entre os mais avançados de sua época, constituiu obra notável do insigne jurista Clóvis Beviláqua. A obra fôra revista por Rui Barbosa e, em face das críticas tecidas em tórno de sua redacção, deu ensejo a que o grande brasileiro escrevesse a sua memorável "Réplica", considerada, com justiça, como um dos monumentos da língua portuguesa

